



NOUVELLES IMAGES d'HAÏTI

Le mensuel du Collectif Haïti de France

EDITORIAL ————— septembre - n°121

SOMMAIRE

Page 1

L'ARTICLE DU MOIS

**Ethiquable ou l'éthique de
l'équitable**

Page 4

VU DANS LA PRESSE & L'EDITION

*Dany Laferrriere invité du premier
Festival des Ecrivains du Monde*

Haïti, l'île martyre

Rencontre littéraire

L'ACTUALITE DU CHF

L'équipe salariée du CHF s'agrandit!

Si l'abolition de l'esclavage fut une grande conquête de l'humanité, elle n'a pas pour autant suffi à rendre leur pleine liberté aux hommes. Encore faut-il, pour leur permettre d'acquérir une véritable dignité, que la valeur de leur travail soit reconnue et que celui-ci soit rémunéré à son juste prix. C'est de cette évidence qu'est née la notion de commerce équitable. Le XXe siècle a vu se développer l'idée d'une plus juste répartition entre les différents acteurs mondiaux de la chaîne alimentaire. Ainsi sont apparues dans le monde occidental des associations, créées dans le but de vendre des produits en provenance des pays du Sud. Peu à peu, ces organisations se sont développées, structurées, spécialisées, devenant de véritables entreprises dotées de leur propre label : Artisans du Monde, Max Havelaar, Ethiquable, etc. et regroupées, pour certaines, en associations internationales. Ces dernières ont défini en 2001 le concept sous le nom de « consensus FINE »:

« Le commerce équitable est un partenariat commercial fondé sur le dialogue, la transparence et le respect, dont l'objectif est de parvenir à une plus grande équité dans le commerce mondial. Il contribue au développement durable en offrant de meilleures conditions commerciales et en garantissant les droits des producteurs et des travailleurs marginalisés, tout particulièrement au Sud de la planète. Les organisations du commerce équitable (soutenues par les consommateurs) s'engagent activement à soutenir les producteurs, à sensibiliser l'opinion et à mener campagne en faveur de changements dans les règles et pratiques du commerce international conventionnel. »

Partenaires d'Ethiquable depuis 2011, nous avons souhaité rencontrer l'un de ses directeurs fondateurs, Christophe Eberhart, afin de mieux comprendre quelle démarche éthique fut à l'origine de la création de cette SCOP.

L'ARTICLE DU MOIS

Ethiquable ou l'éthique de l'équitable

Pour commencer, pouvez-vous nous présenter Ethiquable et ses spécificités ?

A l'origine, Ethiquable est une entreprise coopérative, une SCOP, c'est-à-dire qu'elle appartient à ses salariés. Nous sommes aujourd'hui 55 sociétaires pour 65 salariés car, selon nos statuts, un salarié devient sociétaire au bout de deux ans. Notre travail consiste à importer des produits du commerce équitable depuis des organisations de producteurs. Tous nos produits sont achetés

directement aux producteurs, ce qui permet de laisser un maximum de valeur ajoutée dans le pays d'origine. Parallèlement à l'activité purement commerciale, nous effectuons tout un travail d'accompagnement, d'identification et d'organisation des producteurs. Nous montons des projets avec des groupements paysans d'Amérique latine, d'Afrique et d'Asie.

Nous importons principalement du thé, du café, du chocolat mais également d'autres produits comme

des céréales, des jus de fruits, du sucre, et des produits manufacturés, toujours dans le but de laisser un maximum de valeur ajoutée sur place. Nous achetons par exemple des chips de couleur au Pérou, des tisanes faites par les producteurs eux-mêmes en Equateur...

Tous ces produits sont centralisés à Fleurance, dans le Gers, où se trouve notre siège, et nous répartissons l'ensemble dans la grande distribution. Nous sommes présents dans 4 000 points de vente en France. La moitié de nos produits sont envoyés directement dans les magasins, le reste passe par des centrales d'achat. Pour réaliser ces ventes, nous sommes équipés d'une force de vente de 20 commerciaux répartis sur le territoire national et qui s'emploient à expliquer notre démarche et à susciter les commandes.

Comment Ethiquable a-t-elle commencé et quelle est l'éthique que vous proposez puisque vous avez choisi de vous appeler Ethiquable. J'imagine que ce n'est pas juste pour le jeu de mot ?

Nous avons commencé il y a dix ans. Au départ, nous étions trois. Rémy, commercial, Stéphane qui a une formation finances et entreprise mais qui a travaillé dans des pays du Sud sur des problématiques d'agro-alimentaire. Et moi, agronome en relation avec des organisations de producteurs.

Nous avons choisi le nom d'Ethiquable d'abord parce que nous sommes une entreprise coopérative qui a été créée pour faire du commerce 100% équitable à l'exclusion d'autres types de commerce. L'entreprise a été créée pour la grande distribution mais nous souhaitons imposer notre volonté de transparence. L'idée était de dire à nos magasins partenaires « *Nous faisons du commerce équitable* », de se positionner fortement vis-à-vis de la grande distribution comme une entreprise engagée, de faire valoir nos façons de travailler. Nous voulions nous différencier par rapport aux marques de distributeurs qui font du commerce équitable car nous, nous achetons directement aux producteurs. Nous allons sur le terrain, nous connaissons toutes les organisations de producteurs, nous avons des projets concrets. Le producteur n'est pas juste un fournisseur. Nous centrons notre action sur l'agriculture paysanne, notre idée est de travailler avec des organisations de producteurs qui portent un projet de développement et qui ont des capacités de négociation avec leurs municipalités, avec leurs gouvernements. Ce sont des gens qui défendent quelque chose. Nous, nous sommes là pour apporter un support à leurs projets. C'est notre éthique, nous ne sommes pas juste des « commercialisateurs » de produits.

Quels sont vos liens avec Haïti ?

J'ai connu Haïti en 1991 au début de ma carrière, lorsque je suis parti comme volontaire dans l'Artibonite. J'ai travaillé ensuite avec AVSF (Agronomes et Vétérinaires Sans Frontières) en Amérique Latine et je suis revenu en Haïti en 1999 pour y monter une délégation AVSF. Cette association avait acquis une compétence dans le domaine de l'irrigation et de la gestion de l'eau en Amérique Latine et c'est d'abord dans ces domaines qu'elle a agi en Haïti ; puis elle a monté un projet d'appui à une petite organisation de producteurs de café du Plateau Central, à Baptiste, en partenariat avec l'ONG haïtienne ICEF (Institut national du café d'Haïti). Cette coopération a duré dix ans et a donné naissance à cinq petites coopératives locales qui sont maintenant unies en « Union des coopératives caféières agricoles de Baptiste » (UCOCAB).

Ethiquable avait appris en Amérique Latine à s'appuyer sur les organisations de producteurs locaux. En 2007, lorsqu'elle a voulu ouvrir un chantier de même type en Haïti ou elle voyait le dynamisme des paysans haïtiens malgré les difficultés du monde rural, où elle voyait aussi que la qualité réelle ou potentielle de la production locale se prêtait à l'exportation, c'est tout naturellement vers cette coopérative UCOCAB qu'elle s'est tournée pour voir ce qui pouvait se faire et c'est maintenant UCOCAB qui fournit le café commercialisé par Ethiquable.

Nous importons désormais régulièrement du café et du cacao. La filière cacao se développant, nous avons consacré une partie de notre gamme au cacao d'Haïti. Nous nous engageons auprès des producteurs pour un achat précis chaque année. Nous signons des contrats pour une quantité précise que nous nous engageons à acheter.

Nous avons également mené une action avec le Mouvement Paysan de Papaye (MPP) autour du rhum et de la transformation de la canne à sucre mais cela a moins bien marché commercialement.

Comment s'est montée la filière cacao « FECCANO (Fédération des Coopératives Cacaoyères du Nord) » ?

Pour le cacao, c'est un projet un peu particulier. AVSF a mis en place un projet d'appui aux coopératives au Nord d'Haïti. Il y a 6 coopératives réparties autour de Cap Haïtien. Auparavant, ces 6 coopératives fonctionnaient pour collecter du cacao auprès des paysans et le revendaient au seul exportateur du Nord qui avait un réel monopole. Il n'existe que 2 exportateurs privés en Haïti, l'autre opérant dans le Sud. Ces situations de monopole ne

sont pas favorables aux petits agriculteurs, AVSF a donc mis en place des structures d'appui à ces petites coopératives. Il s'agissait au départ de cacao naturel, non fermenté, séché au soleil. Or, le cacao juste séché au soleil n'est pas destiné à la chocolaterie européenne ni au marché de qualité mais au marché de masse, notamment américain. Le cacao d'Haïti était donc exporté pour être englouti dans le marché de masse. Nous n'avions pas sur le marché de tablettes de chocolat d'Haïti. Le projet - qui a bénéficié de l'appui d'AVSF - a consisté à mettre en place des bacs de fermentation et des séchoirs. Des paysans ont été formés à la pratique de cette fermentation : on dépulpe le cacao, on le fait fermenter pendant 5 jours et on le sèche ensuite. Nous avons fait venir un producteur péruvien puis un producteur équatorien pour transférer le savoir-faire.

Quand ce projet a-t-il été mis en place ?

Quand Ethiquable est arrivé en 2007, le projet était en cours de préparation. Nous l'avons monté ensemble avec AVSF. La mise en place a vraiment commencé en 2008. Dès le début, nous nous sommes engagés à organiser le débouché commercial de ce cacao. La première importation a eu lieu en 2010.

Les coopératives avec lesquelles nous travaillons existaient déjà. C'est un point intéressant parce que, dans un pays comme Haïti où il existe beaucoup d'aide, où le nombre très important d'ONG freine parfois le développement d'initiatives, ces coopératives menaient un travail très concret, rare dans le contexte d'Haïti : elles collectaient du cacao et le vendaient à l'exportation. Ce n'était pas très rentable mais ça fonctionnait, ce qui est remarquable en Haïti où très souvent l'origine des actions vient de projets extérieurs et lorsque les projets s'arrêtent, il ne reste rien. Le projet AVSF apportait quelque chose de plus à une structure déjà construite.

Les techniques apportées permettaient de valoriser le produit. Nous avons offert un prix très rémunérateur et créé ainsi le couple qualité - prix rémunérateur, qui permet de développer une dynamique. Au début, nous avons acheté une petite quantité, puis chaque année nous avons acheté un peu plus. La première commande était de 12 tonnes, nous atteignons aujourd'hui 50 tonnes. Quant au café, nous en importons 20 tonnes par an.

Pour le cacao, à partir de 2011, nous avons organisé la certification bio d'une partie des producteurs. Sur environ 3 000 producteurs, Ethiquable en a fait certifier 350 en bio par Ecocert qui est le

certificateur français. Puis, une auditrice¹ bio haïtienne a été recrutée. Maintenant, l'organisation est certifiée bio et les tablettes vendues sont bio.

Pourquoi faut-il que le cacao soit de qualité bio ?

Cela donne plus de valeur au produit. Nous avons d'abord créé un cacao fermenté puis la qualité bio a donné un avantage supplémentaire. Pour les chocolatiers aujourd'hui, avoir du cacao bio d'Haïti revient à avoir un nouveau produit. La certification crée de la valeur ajoutée. C'est ce qu'ont fait les voisins Dominicains il y a 15 ans. Cela permet aux coopératives de capitaliser et de développer leur travail.

La certification date de 2011. Cela se ressent-il déjà dans les faits ?

Le cacao est un produit coté en bourse. A la bourse de New York, il fluctue actuellement entre 2 200 et 2 300 \$ la tonne. Or, nous l'achetons à 3 400 \$. La coopérative peut ainsi faire un petit bénéfice et investir dans son développement. Le cacao étant à la fois équitable, bio et de qualité fermentée, cela permet de créer une dynamique. Un deuxième client leur paie déjà un bon prix. Nous espérons que demain d'autres clients pourront suivre.

Cette interview a été réalisée par Fatou Sall, membre du comité de rédaction de Nouvelles Images d'Haïti.



ETHIQUABLE

Vous souhaitez acheter des produits Ethiquable ? Plus de 4 000 magasins en France distribuent des produits Ethiquable : retrouvez les points de vente sur le site internet <http://www.ethiquable.coop/> ou commandez en ligne sur la boutique Ethiquable : <http://www.boutique-ethiquable.com/>



Les 2 500 producteurs de la FECCANO sont les premiers en Haïti à valoriser leur cacao.



Cap-Haïtien
FECCANO
HAÏTI
Port au Prince
RÉPUBLIQUE DOMINICAINE
Mer des Antilles

¹ Le métier d'auditeur en agriculture biologique a pour finalité de vérifier le respect de règlements et de cahiers des charges, par le biais d'audits, de contrôles et de prélèvements pour analyses.

VU DANS LA PRESSE ET L'ÉDITION

Le Monde - 13 Septembre - Dany Laferrière était l'un des invités du premier Festival des Écrivains du Monde. Extrait de son entretien avec Raphaëlle Leyris.

Né en Haïti, installé à Montréal, vous dites "écrire dans des lieux de transition". C'est important ?
« J'aime écrire en mouvement. A l'époque de mon premier roman, je me voyais comme une cible mobile. Je pensais : "On ne doit pas m'attraper dans la ville. Je changeais souvent d'appartement. A l'époque je venais d'arriver à Montréal, et ces déménagements me

semblaient être une bonne manière de visiter la ville. Dans l'écriture, il y avait quelque chose du même ordre : il ne fallait pas que l'on m'attrape. A ce sujet, c'est peut-être, autant que l'écrivain, l'ancien journaliste de Port-au-Prince qui devait éviter de tomber dans les pièges du dictateur (Jean-Claude Duvalier, président d'Haïti de 1971 à 1986)».

Le Figaro - 30 septembre 2013 - Haïti, l'île martyre par Laurent Gaudé. Extrait.

Trois ans après le séisme du 12 janvier 2010, qui a fait plus de 300.000 victimes, le pays renaît lentement de ses cendres. L'écrivain Laurent Gaudé est parti à la rencontre d'une île martyre et encore sous le choc.

« Il n'y a que dans le monde des songes où la peur et la beauté se côtoient ainsi. » C'est de cette façon que la photographe américaine Maggie Steber définit ce qui, pour elle, est l'essence de Port-au-Prince. Nous la croisons, Gaël Turine et moi, à notre arrivée, sur la terrasse du vieil hôtel Oloffson. Ici, le cauchemar peut, en quelques secondes, basculer en rêve et inversement. A tout moment, la laideur peut faire place à un instant inoubliable de lumière. Port-au-Prince est une ville où les inégalités sont criantes.

Elles s'inscrivent dans une géographie implacable: en haut, les seigneurs, en bas, le peuple des oubliés. [...]

En Haïti, tout ne commence ni ne finit avec Goudou Goudou, le séisme du 12 janvier 2010. Plus de trois ans après la tragédie qui a fait environ 300.000 morts, le pouvoir politique commence à vouloir décrocher l'image du pays du tremblement de terre. Il faut rassurer les investisseurs. On déblaie. On reconstruit. La ville oscille entre désir de normalité et besoin de recueillement.

Lire la suite sur :

<http://www.lefigaro.fr/international/2013/09/27/01003-20130927ARTFIG00286-haiti-l-ile-martyre.php>

Rencontre littéraire avec Lyonel Trouillot et Louis-Philippe Dalembert - 24 septembre 2013

La Librairie Le Divan à Paris a organisé le 24 septembre une interview croisée de Lyonel Trouillot et Louis-Philippe Dalembert. Le débat s'appuyait sur les derniers ouvrages des écrivains, deux livres de fiction dont la dimension dramatique, inspirée par leur propre vécu, révèle au lecteur leur relation au monde.

Parabole du failli, de Lyonel Trouillot, met en scène un homme qui essaie de comprendre pourquoi il n'a pu empêcher son ami Pedro de se suicider. Trouillot transpose ici le drame qu'il a vécu des années auparavant, lorsque son ami - le comédien haïtien Lobo (Karl Marcel Casséus) - s'est jeté du 12^{ème} étage d'un immeuble parisien. Il s'interroge avec des mots magnifiques sur l'impuissance de ces mêmes

mots à atteindre la réalité des choses. « *On est toujours porteur de plus en nous que ce que nous pouvons dire* » déclare-t-il. *Ballade d'un amour inachevé* de Louis Philippe Dalembert se situe en Italie, dans les Abruzzes qu'il connaît bien et où eut lieu en 2009 un terrible tremblement de terre. Le héros Azaka revit à travers ce séisme le drame qu'il a connu enfant dans son pays : il fut enseveli sous des décombres. L'auteur a voulu démontrer la fragilité de l'homme, partout où il se trouve dans le monde. « *C'est un roman de l'enfermement* » nous dit-il, ajoutant, parce qu'il a souvent recours à l'humour : « *Seul l'humour permet de respirer* ». Ces deux livres témoignent avec brio de la vitalité de la littérature haïtienne contemporaine. A lire absolument.

L'ACTUALITE DU COLLECTIF HAITI DE FRANCE

L'équipe salariée du CHF s'agrandit !

Après deux ans passés en volontariat en Haïti auprès du GARR, partenaire du Collectif Haïti de France, Anne Bertin rejoint, en cette rentrée 2013, l'équipe de coordination du CHF à Paris. Anne poursuivra son

travail de partenariat avec le GARR sur la question du droit des migrants et du droit à l'identité, et sera également chargée de la coordination des actions du CHF avec les membres.